



SETTIMANALE CORSU
SETTIMANALE CORSU
SETTIMANALE CORSU
D'INFORMAZIONE
D'INFORMAZIONE



PLAYOUT

DU GARAGE À LA SCÈNE

P5 À 8

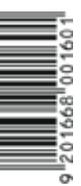
Photo Christophe Giudicelli

1,60€



SOCIÉTÉ
**DIAGNOSTIC DES
TROUBLES COGNITIFS**
P8

ÉDITO P3 • OPINION P4
KAMPÀ P10
BRÈVES P24 • ÉDUCATION P25
CULTURE P28 • PATRIMOINE P30
ANNONCES LÉGALES P11



S E M P R ' À F I A N C ' À V O I

“

LE SAVIEZ-VOUS ?

Ventes, cessions d'entreprises
et fonds de commerce.
Actulégales.fr publie chaque
jour les meilleures opportunités.

”

Actulégales.fr, avec votre journal

Actulegales.fr

Tous les jours, toutes les annonces légales entreprises

SOMMAIRE

OPINION

P4

INCONTRU **PLAYOUT, DU GARAGE À LA SCÈNE**

P5

SOCIÉTÉ **DIAGNOSTIC DES TROUBLES COGNITIFS**

P8

KAMPÀ

P10

ANNONCES LÉGALES

P11

BRÈVES

P24

E4U **UNE ÉDUCATION**

P25

CULTURE **FRANÇOIS BERGOIN**

P28

PATRIMOINE

P30

Vous vivez en Centre-Corse, dans le Cap,

la région de Vico, celle de Bonifacio ou le Sartenaï?

Vous avez une bonne connaissance de la vie publique,

culturelle, associative et sportive

dans votre bassin de vie?

Vous souhaitez mettre en lumière

les initiatives qui y voient le jour?

Vous aimez écrire et/ou prendre des photos?

**L'ICN recherche
ses correspondants locaux.**

Écrivez-nous: journal@icn-presse.corsica

À un'antru dicenniu!

2019 si compii ... Un'annata chì hè passata abbastanza in furia - si dici sempri cusì - è chì sarà stata torna ricca d'evenimenti è d'emuzioni sfarenti. È ci voli à dì, par disgrazia, chì i punti pusitivi sò scarsi, à l'ora di fà i conti. U Gran'Dibattitu cù a so sumiglia di demucrazia, u scandalu di l'anzianu ministru François De Rugy, a zerga di i ghjilecchi gialli, i grevi è a riforma di i ritirati, l'ambienti è i scimità di certi capi di Stati internaziunali, più pronti à criticà un'adulescenti assai mediatizata cà d'agiscia, i violenzi contr'à i donni cù più di 130 morti in Francia quist'annu... A lista pudaria essa bella più longa. In Corsica, si pudarà ritena un'antra forma di zerga, liata torna à a vita cara, à a lotta contr'à a precarità è à u prezzu di l'essenza è di u gasoil nant'à l'isula, puru s'è u cullittivu chì lotta pà un cambiamentu di situazioni nant'à st'ultimu puntu sighi divintatu mutu dipoi calchi tempu... Si pensa dinò à i rapporti assai tesi trà a maghjirità tarritorialia è a prifetta di Corsica, cù una guerra di cumunicazioni forti è upposizioni putenti nant'à una mansa di cartulari. Comu impidisciasi di mintuvà dinò, sempri à u nivellu nazionalistu regiunali, dighjà lanciati in a battaglia di i municipali di marzu chì veni, ma spiccati, in Aiacciu com'è in Bastia. Infini, u sangui hè corsu torna parechji volti in u 2019 è un affari violenti hà cummosu particularmenti a sucità isulana: l'assassiniu di u ghjovanu Massimu Susini in Carghjese. Una mossa citadina hà inghjinnatu a ciazioni di dui cullittivi ditti contr'à a maffia, unu purtatu da parsunalità di u mondu economicu è culturali, è l'altru da a famighja è l'amichi di u ghjovanu militanti nazionalistu tombu di sittembri. S'è a pittura hè dunqua abbastanza nera, pruvaremi, pà u passaghju à l'annu novu, à mettaci un pannu bancu nantu, è à ghjirassi ver di ghjorni novi, spirenduli, parchi hè di staghjoni, più beati cà quilli passati.. ■ **SantuCASANOVA**

ICN INFORMATEUR CORSE NOUVELLE™

Directeur de la publication – Rédacteur en chef: Paul Aurelli (06 86 69 70 99)
journal@icn-presse.corsica

BUREAU D'AJACCIO & RÉDACTION

• Chef d'édition Elisabeth Milleliri • informateur.corse@orange.fr
• 1^{er} secrétaire de rédaction (Ajaccio) Eric Patris • eric.patris-sra@icn-presse.corsica

BUREAU DE BASTIA 1, Rue Miot (2^e étage), 20200 BASTIA

• Secrétariat Bernadette Benazzi Tél. 04 95 32 04 40
• Annonces légales Albert Tapiero Tél. 04 95 32 89 92
• 1^{er} secrétaire de rédaction (Bastia) P. Muzzarelli

CorsicaPress Éditions SAS

Immeuble Marevista, 12, Quai des Martyrs, 20200 Bastia, Tél. 04 95 32 89 95
Société locataire-gérante des titres et marques – Principaux associés: PA, AG, JFA, GA, PLO.

IMPRIMERIE AZ Diffusion 20600 Bastia • Dépôt légal Bastia
CPPAP 1020 C 88773 • ISSN 2114 009

Membre du SPHR • Alliance de la presse d'information générale
Fondateur Louis Rioni



H U M E U R

Menu de fête

Ah, ces fêtes où les talents des cuisiniers sont mis à l'épreuve et les palais des fins gourmets tant sollicités; où l'hôte invitant doit arriver à contenter toutes les papilles en prenant en compte les intolérances des uns et les régimes, non pas spéciaux, mais alimentaires des autres. Les propositions culinaires qui fleurissent dans les journaux font saliver mais quand on se penche sur le déroulé des recettes, on s'interroge très vite sur nos réelles capacités à les réaliser.

Alors permettez moi de vous proposer pour ce dernier édit de l'année une recette nustrale qui devrait contenter vegans, végétarien, végétaliens, fruitaristes, flexitariens, carnivores, etc.

En entrée, farandoles de mises en bouches. Il ne s'agit pas de parler politique, de grève mais de prendre le temps de goûter à des paroles bienveillantes et des sourires sincères. En plat principal, risotto de joies et de délices. Un plat unique qui fait l'impasse sur tous les événements de l'année qui ont causés soucis, difficultés, aigreurs pour ne retenir et partager, ne serait-ce que le temps d'un repas, les petits ou intenses moments, les belles et fortes émotions.

En dessert, une multitude de petits baisers et/ou gros câlins sans oublier la bûche. Mais attention à ne pas créer l'incident de dernière minute qui pourrait anéantir tous vos efforts. On évitera donc la bûche aux marrons qui pourrait rappeler à quelques invités un peu ronchons ceux qu'ils aimeraient encore distribuer physiquement; idem pour celle aux poires car ce n'est pas le lieu ni le moment de se remémorer certaines décisions qui nous ont fait porter ce fruit en costume. Celle au chocolat reconnue pour ses vertus thérapeutiques et aphrodisiaques devrait satisfaire tous les convives.

Et enfin pour accompagner ce menu, bulles de joie, d'amitié et d'amour non pas à discrétion mais à volonté.

Très belles fêtes de fin d'année. Bon capu d'annu. ■ **Dominique PIETRI**

IL FALLAIT LE DIRE

«*Je viens de la gauche et je suis à l'aise avec l'idée qu'il faut travailler plus longtemps*»

a déclaré le 17 décembre **Gabriel Attal**, secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'Education nationale et de la Jeunesse. Quatre jours auparavant, c'était **Cédric O**, secrétaire d'Etat chargé du Numérique qui se fendait d'un «*Je viens de la gauche. Je ne comprends pas comment certains peuvent se revendiquer de gauche et s'opposer à un système universel des retraites*».

Il faut croire qu'il y a de l'écho dans l'air, à la maison LREM. Car on n'ose croire que le «*Je viens de la gauche*» soit le dernier en date des éléments de langage censés contribuer à faire passer la pilule (ou le clystère?). Ce que chacun sait, en revanche, même les moins subtils d'entre nous, c'est que lorsqu'on vient de quelque part, c'est qu'on n'y est plus. ■ **EM**

EN LIBERTÉ LE PASSÉ DÉCOMPOSÉ

Gueux d'entre les gueux, plus souvent, il est vrai, mécréant que bon apôtre, il fut un temps où le gréviste corvéable à merci défilait en chantant en guise de vœu pieux: «*Du passé faisons table rase...*» Attitude résolue d'iconoclaste s'opposant ainsi à ce qui est enseigné par l'Ecclésiaste: «*Et Dieu ramène ce qui est passé*». Comment aller contre ce qui est écrit? Comment empêcher le passé de refaire surface? Désir d'informer, ou plus prosaïquement besoin de lâcher les chiens pour qu'ils gambadent et folâtrent, *Libération* a cru bon de révéler qu'en mai 2010 Marlène Schiappa critiquait dans ses écrits une réforme des retraites présentée par l'incorruptible François Fillon. Dans une sorte de dialogue avec sa fille, Marlène expliquait alors «*la grève*» avec des mots à la portée d'une enfant. Attitude louable. *Libé* n'en a pas moins profité pour souligner que l'opinion formulée en 2019 par notre actuelle secrétaire d'Etat chargée de l'Égalité entre les femmes et les hommes sur l'épineux sujet des retraites avait sensiblement varié. Au point de faire désordre, dans une absolue obéissance aux ordres venus d'en haut.

Un proverbe français assure qu'«*Il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis*». Mme Schiappa aurait pu clore ainsi toute ébauche de polémique. Péremptoire, elle a préféré affirmer que les deux réformes «*n'avaient rien à voir*». Formule passe-partout, parfois précédée d'un ordre vous intimant de circuler. Mais aussi foetallion d'argutie, loin d'être en passe de favoriser l'instauration d'un dialogue. Pour le reste, peut-on supposer que, l'âge aidant, la fille de Marlène a déjà eu l'occasion de méditer sur la formule de Talleyrand: «*En politique il n'y a pas de convictions. Il n'y a que des circonstances*»? L'avenir le dira peut être.

Dans sa réponse à *Libération*, la secrétaire d'Etat, bien dans son rôle, a appelé à améliorer les retraites des femmes. Rien à redire à pareil programme, tant la cause défendue est juste... À ceci près: pourquoi attendre l'âge de la retraite pour gommer les inégalités salariales imposées aux femmes? Alors qu'il suffirait à l'actuel gouvernement de mettre hors-la-loi ces manifestations d'un ostracisme qui n'a que trop duré. Yes, Marlène, you can! Bien évidemment, cela n'ira pas sans réticences, prises de becs, grincements de dents de porcelaine et lamentations harpagonnesques des camarades du Medef cramponnés à leurs chères cassettes. Mais au nom d'une fallacieuse gestion comptable, peut-on encore prétendre aimer et défendre nos mères, nos sœurs, nos compagnes, nos filles et leur refuser ce qui devrait leur revenir de plein droit, sans qu'elles aient besoin de le quémander? ■ **Paulu-Santu MUSÈ-PUGLIESI**



PLAYOUT: DU GARAGE À LA SCÈNE

Frédéric Bourreau-Micaelli est le chanteur et guitariste du duo rock Ploout qu'il a formé avec le batteur François Ristorcelli et qui vient d'être retenu pour participer aux sélections du Printemps de Bourges. Il évoque pour nous les réalités d'un groupe de rock insulaire qui se définit lui-même comme en voie de professionnalisation.

Propos recueillis par Christophe GIUDICELLI



Photos Christophe Giudicelli

Comment est né Playout?

Il est né à la suite de beaucoup d'échecs que j'ai pu avoir par le passé dans la musique. Du coup, j'ai voulu aller à l'essentiel et comme avec François Ristorcelli, nous avons les mêmes goûts musicaux, nous nous sommes dit: pourquoi ne pas faire un groupe uniquement tous les deux? Le but, c'est de faire du rock garage, sans artifice, et c'est pour cette raison qu'on a vraiment une formation qui est simplifiée. Par exemple, à la guitare, pour remplacer le bassiste, on va utiliser des effets d'octaver pour doubler la guitare et très rapidement nous nous sommes rendu compte que nous n'avions pas besoin de plus.

À quoi sont dus ces échecs?

À un trop grand nombre de personnes, à des contraintes, comme des membres qui ne sont jamais présents ou très peu disponibles. Il faut leur courir après. Il peut y avoir également des tensions. Par exemple, quand il y a deux guitaristes dans un groupe, un veut toujours sonner plus fort que l'autre. Les ententes peuvent être compliquées.

Comment décririez-vous votre musique?

Du rock assez brut, assez direct. On ne lésine pas sur les saturations et les distorsions. Si la guitare couine ou siffle à certains endroits, ce n'est pas grave, cela fait partie du jeu et du son. Ce n'est pas surtraité, ce n'est pas aseptisé. Nous faisons du rock et nous l'assumons.

Quelles sont vos influences?

Beaucoup de groupes garage, et de groupes en duo comme The Kills ou encore les White Stripes. Il y a beaucoup de formule duo actuellement et je pense que cette formule est aussi un reflet de la société d'aujourd'hui. On voit aussi de plus en plus d'artistes qui jouent seuls comme Ed Sheeran par exemple.

Quelle est votre méthode de travail?

On essaye de se voir toutes les semaines et on répète notre set. On essaie de le rendre vivant. Pour les compos, dès que j'ai une rythmique qui me plaît, je l'envoie par téléphone à François, il l'écoute puis la travaille à la batterie.

Vous avez fait le choix de chanter en anglais, pourquoi?

Je trouve que dans le rock la langue anglaise passe mieux que la langue française, même s'il y a eu de très bons groupes de rock de langue française.

Est-il facile de monter un groupe quand on n'est pas un professionnel de la musique et que ce n'est pas son activité principale?

Monter un groupe, que l'on soit professionnel ou non, il n'y a pas de différences. Si tu as envie de faire de la musique, tu peux monter un groupe. Du moment qu'il y a une bonne entente et des bonnes compos, le plus dur est fait. La différence entre amateur et professionnel, c'est que l'un vit de sa musique et pas l'autre. Mais pour moi, tu peux être un amateur en voie de professionnalisation qui ne vit pas encore de sa musique. Par exemple, Didier Wampas à une époque était encore agent RATP alors qu'il avait tout du professionnel. Pour qu'un groupe soit professionnel, il doit savoir où il veut aller dès sa création.

Vous dites que votre groupe est en voie de professionnalisation, cela se passe comment?

Déjà, nous sommes aidés par des structures comme le Rézo, une association qui prend en charge les groupes amateurs comme nous qui veulent se professionnaliser. Son but est de nous aider à nous professionnaliser avec notamment des choses dont les groupes amateurs n'ont jamais entendu parler. On peut citer par exemple, comment



apprendre à faire une fiche et un plan de scène ou encore une fiche technique. C'est aussi de savoir quel micro utiliser sur une batterie et faire des fiches avec des ingénieurs du son. C'est utile si demain on doit faire une scène, cela montre que le groupe est en voie de professionnalisation, ça ne fait pas amateur. C'est une première étape. Ensuite, on t'apprend à gérer les réseaux sociaux, les médias. On t'apprend à faire une biographie, un dossier de presse. Tu veux par exemple jouer au théâtre de Bastia où dans d'autres salles, il faut avoir un dossier sinon on va être pris pour des rigolos. Si notre dossier a des failles on va dire « la musique sonne bien, mais son dossier est bancal ».

On s'aperçoit qu'au-delà de l'aspect créatif, la logistique occupe aussi une place importante.

C'est le souci de la société d'aujourd'hui. Il y a peut-être 40 ans, tu avais un gars qui jouait de la guitare, on le prenait en disant qu'il joue bien et on le construisait. Aujourd'hui, nous avons beaucoup de self made. On prend des gars, on les assiste et on les professionnalise.

En France, pour les groupes amateurs, il y a le tremplin du Printemps de Bourges. Vous avez été choisis pour passer des sélections. Vous attendez quoi de ce genre d'événement ?

Déjà, une scène que l'on va partager avec d'autres groupes. Quand on joue au niveau local, nous nous connaissons tous. Là, nous sommes présélectionnés pour jouer dans une salle à Marseille et passer devant un jury. Le concert sera filmé et si nous sommes sélectionnés nous irons à Bourges et nous jouerons sur la scène des Inouïs. Les Inouïs, c'est une grande révélation. Clara Luciani, Eddy de Pretto sont passés par là. Ce sont des artistes qui sont partis de rien et les Inouïs ont été une grosse étape, surtout qu'après il y a une semaine de professionnalisation. Une formation en quelque sorte, sur la logistique, la communication, l'image, etc.

La concurrence est forte pour le printemps de Bourges, comment on se prépare ?

Je pense que sur scène il faut montrer que nous ne sommes pas des amateurs, que l'on peut aussi bien se débrouiller que des pros. Nous avons, comme d'autres groupes, déjà été présélectionnés. Il faut continuer dans ce mouvement-là, sans se prendre la tête. Il y a des enjeux, mais il faut continuer à être nous-même mais avec une grosse assurance. Notre set est fait, maintenant il faut nous forger à la scène. Nous avons énormément répété, nous avons fait quelques concerts.

Comment se différencie-t-on des autres artistes ?

Déjà, on se différencie par notre musique. Nous ne sommes que deux, aussi. Pour se démarquer, je pense qu'il y a aussi un facteur chance qui y joue. Je pense que nous sommes entrés dans une vague où le rock va revenir, cela peut être un facteur chance pour nous. Il y a quelques années, on recherchait plutôt de l'électro, le facteur chance aurait été moindre.

Vous cherchez à vous adapter à la mode musicale du moment ?

Non, parce que nous ne faisons pas un genre musical qui est à la mode. Il a été à la mode, il l'est peut-être encore dans certaines communautés, mais la mode est cyclique. On revient au rock avec la reformation notamment de Pearl Jam ou encore de Rage Against the Machine. Je

pense que l'on veut revoir des guitares sur scène.

Comment faire quand on n'a pas de moyens, pas de label pour s'en sortir, trouver un studio, des ingénieurs du son ?

C'est dur, mais heureusement, il y a des structures comme le Rézo. C'est sûr que quand on est un musicien amateur qui reste dans sa chambre pour se professionnaliser, pour faire des scènes c'est moins évident. Il n'y a pas beaucoup d'opportunités. Il commence à y en avoir en Corse depuis 2 ou 3 ans et qui donne la possibilité à des « semi-amateurs » de se professionnaliser.

Vous évoquez aussi les réseaux sociaux. C'est indispensable ?

C'est une fatalité mais il faut savoir s'en servir et savoir les utiliser. Cela ne sert à rien d'avoir 5000 abonnés qui ne sont pas du tout dans notre communauté. On peut avoir 15000 abonnés mais si ce sont des personnes qui ne vont pas liker ou repartager, ça ne sert à rien. Instagram et Facebook, il faut savoir viser les personnes qui suivent déjà des groupes de musique et, par la suite, le public qui risque de nous suivre ne sera pas le même.

Vous évoquez souvent le facteur chance. Comment le créer ?

Je pense qu'il faut être sûr de ce qu'on fait. Il faut aussi prendre du plaisir. Depuis le début de cette interview, on parle de logistique, de communication. On a l'impression que c'est ennuyeux d'avoir un groupe. Il ne faut pas oublier le facteur amusement. Quand nous avons débuté, avec François, c'était justement pour oublier nos anciens échecs respectifs dans nos précédents groupes. Nous avons fait ça pour nous amuser et en s'amusant tout en étant sérieux, cela a pris racine. Mais il ne faut vraiment pas négliger ce facteur amusement.

Peut-on vivre de la musique en Corse ?

Oui, il y a des exemples. Nous enregistrons chez Thierry Muglioni qui vit de la musique grâce à son studio, Isula Rock. On peut en vivre, mais ce n'est pas évident. Il y a aussi des musiciens qui vont aussi réussir à faire leurs cachets mais ils ne vont pas uniquement jouer avec leurs groupes et leurs compositions. Ils vont également faire beaucoup d'animation aussi.

François Ristorcelli a eu son quart d'heure de gloire en juillet 2018 en jouant à Paris sur la scène du festival Lollapalooza avec le groupe The Killers. Une prestation reprise dans la presse française et même mondiale. Peut-on se servir d'une notoriété, même éphémère, pour percer ?

On s'en sert encore et on regrette de n'avoir monté le groupe qu'en septembre. On faisait de la musique, mais rien de concret. C'est sûr que si cela c'était passé en 2019, ça aurait été pas niveau communication. Même si ça nous sert aujourd'hui. Il y a beaucoup de personnes qui ont suivi François sur les réseaux et relayé l'info aussi sur internet en lui demandant s'il avait un groupe. Nous avons envoyé un mail au festival lui disant qu'on avait un groupe, mais nous n'avons pas eu de réponse.

Quelle est l'actualité musicale de Playout ?

On est en train de sortir un EP de 6 titres que l'on peut produire grâce à une aide du Rézo justement. Nous avons mis un morceau sur les plateformes de streaming musical. Ce morceau, c'est une vitrine que l'on met en lien sur nos réseaux sociaux. C'est notre maquette. ■

DIAGNOSTIC DES TROUBLES COGNITIFS

UN DÉFI POUR LA CORSE



Photos Claire Giuaici

Population vieillissante, risques d'isolement, de rupture du lien social mais aussi danger liés aux addictions (alcool notamment), aux AVC: en Corse aussi la prévention et le traitement des troubles cognitifs et des maladies neuro-dégénératives s'avère indispensables.



Mises en place dans le cadre des «plans Alzheimer» devenus «Plan maladies neuro-dégénératives» (PMND), des consultations mémoires accueillent - notamment à l'hôpital d'Ajaccio et de Bastia mais aussi en libéral - de nombreux patients en situation de fragilité. Ces consultations permettent de poser un diagnostic et de proposer un projet de soins et de soutien pour les patients et les aidants, en lien avec les médecins traitants.

Le premier «plan Alzheimer» avait été voté en 2001. Il s'agissait d'une volonté du président Chirac. Le quatrième et dernier en date (2014/2019) devra bientôt être revu ou prolongé. Ces plans comprennent tout un volet d'actions préventives et proposent des axes à suivre pour améliorer la qualité de vie des personnes présentant des pathologies neurodégénératives. Elles peuvent avoir des conséquences sur leur bien vieillir et obérer leur autonomie. Les «consultations mémoire», la création d'une allocation personnalisée d'autonomie (APA), la mise en place des équipes spécialisées Alzheimer sont issues de ces plans. Le plan actuel a pour ambition d'étendre le bénéfice de ces protocoles à d'autres personnes que celles atteintes d'un Alzheimer. Ils concernent donc aussi celles souffrant d'autres pathologies chroniques et dégénératives menant à une perte d'autonomie: maladies neuro-inflammatoires (sclérose en plaque, etc.), victimes d'AVC, de traumatismes crâniens - consé-

«L'écoute musicale, la pratique d'un instrument ou du chant constituent aussi de solides alliées de la mémorisation.»

cutif, par exemple, à un accident de la circulation – ou souffrant d'une dégénérescence liée à une addiction [alcool notamment], sont également prises en compte. Psychiatre gériatre, spécialiste de la mémoire, le Dr Marie-Pierre Pancrazi est responsable du pôle «Consultation mémoire et Hôpital de jour fragilité» de l'hôpital de Bastia. Chaque année, ce pôle accueille près de 1600 patients, dont 490 nouveaux. «Les troubles cognitifs et les maladies neuro-dégénératives [MND] augmentent largement avec l'âge, souligne le Dr Pancrazi, et leur diagnostic précoce représente un défi. En Corse, du fait du vieillissement de la population, nous sommes dans une réelle transition démographique: à l'horizon 2050, un insulaire sur trois sera âgé de 65 ans ou plus. Selon l'Agence régionale de santé (ARS), il y a aujourd'hui 4700 malades d'Alzheimer. Il pourrait y en avoir 8000 dans les 20 ans qui viennent. Or, ces maladies sont une cause majeure de dépendance. Elles ont des conséquences importantes en termes de baisse de la qualité de la vie du sujet et de sa famille mais également de coût pour la collectivité: actuellement, en Corse, 20 M€ sont consacrés à l'allocation personnalisée d'autonomie. Par ailleurs, deux sur cinq des patients que nous recevons ont moins de 60 ans.»

Dans de nombreux cas, sans pour autant que la maladie soit stoppée, on peut en limiter les effets, parvenir à aider le patient à garder une autonomie et même progresser vers une forme d'amélioration. «C'est sur les effets bénéfiques de la prévention qu'il est bon de mettre l'accent. De nombreuses études suggèrent que si on ne peut rien sur des facteurs de risques non modifiables comme la génétique ou l'âge, on peut jouer sur les facteurs dits modifiables. L'hypertension artérielle, le cholestérol, la sédentarité, le diabète, les troubles du sommeil, la dépression sont des facteurs favorisants de ces troubles. Des programmes combinant un changement des habitudes alimentaires allant vers un régime méditerranéen, un entraînement cognitif, une activité physique, un enrichissement du lien social associé à un travail sur la comorbidité et la iatrogénie médicamenteuse [c'est-à-dire sur l'ensemble des effets indésirables provoqués par la prise d'un ou plusieurs médicaments, un risque qui affecte particulièrement les personnes âgées] se montrent d'une efficacité notable. L'écoute musicale, la pratique d'un instrument ou du chant constituent aussi de solides alliées de la mémorisation. Jusqu'à un tiers des cas pourraient être retardés ou évités.» D'autant que les progrès de la recherche, dans le domaine des neurosciences, sont importants: on connaît de mieux en mieux l'état du cerveau. Il est possible de retrouver les signatures biologiques des pathologies et de savoir, au plan thérapeutique non médicamenteux, ce qui est le plus efficace.

À l'hôpital de Bastia, différents programmes sont proposés aux patients. Il existe tout d'abord un «parcours cerveau santé» destiné aux sujets de plus de 60 ans ayant une simple plainte concernant la mémoire. Lancé en 2019, il regroupe une quinzaine de participants. On y utilise notamment les nouvelles technologies: un atelier d'entraînement cérébral se fait sur tablettes, à partir du logiciel validé Happy Neuron. Il y a également un atelier de gestion des émotions avec travail sur l'estime de soi et un atelier d'adaptation des habitudes de vie visant à réduire la part des risques modifiables. Un second cursus, en cours depuis deux ans, est destiné aux personnes souffrant de troubles cognitifs légers. Il se fonde sur le principe de la plasticité cérébrale: si certains circuits s'avèrent fonctionner difficilement, la recherche a prouvé qu'il était possible pour le cerveau d'en créer d'autres. Il utilise également les tablettes, avec le logiciels Happy Neuron mais également MeMO, pour poursuivre les exercices à la maison. Pour les patients souffrant de troubles

plus marqués, montrant les signes avant-coureurs d'une maladie d'Alzheimer, un programme d'éducation thérapeutique associant patient et aidant est également possible. Un quatrième programme, destiné aux patients en perte d'autonomie, avec utilisation des nouvelles technologies et des écrans propose une activité de jeu thérapeutique intégrant des «serious games»*. Il faut y associer compétences physiques et cognitives: pour déplacer un objet, changer de lieu, il est nécessaire de le contrôler du geste et de se déplacer réellement. Enfin les aidants – pour qui la tâche n'est pas simple – peuvent bénéficier d'actions qui leurs sont dédiées.

Comment accéder à ces programmes? Soit via son médecin traitant, soit en contactant directement l'hôpital, en cas de signes justifiant un dépistage. «Pour la phase de bilan, il est nécessaire de venir accompagné, le médecin ayant besoin d'un tiers qui va relativiser la plainte du patient, apporter des précisions et parfois même révéler l'intensité d'un problème que celui-ci nie, précise le Dr Pancrazi. Notre objectif est de donner à chacun ses chances de ne pas développer une maladie lourde, ou de la retarder.» Pour cela, il serait bon que les stratégies mises en places à l'hôpital puissent se développer, dans le cadre d'une dynamique régionale, avec un maillage sur tout le territoire. La Corse étant une des régions les plus vieillissantes de France, certains patients se trouvent isolés dans les zones rurales... ludiques. ■ Claire GIUDICI

*Serious game ou jeux sérieux: activités qui combinent une intention «sérieuse», à visée pédagogique, par exemple, à des ressorts



ET SURTOUT: LA SANTÉ!



POUR ANNONCER GRATUITEMENT
LES **RENDEZ-VOUS**
DE VOS **ASSOCIATIONS**
ET **COMMUNES**

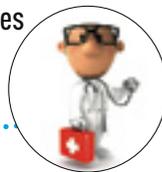
www.icn.corsica/publier-une-info

L'agenda en ligne de votre commune ou de votre association



Dons de sang, services de garde,
collectes, distributions humanitaires

Permanences, fermetures et ouvertures
des services divers



Réunions,
colloques,
meetings

Assemblées générales, conseils municipaux,
messes, cérémonies, travaux



Inscriptions,
recrutements,
concours



**SERVICE
GRATUIT**

POUR COMMUNIQUER DANS L'AGENDA DE MA COMMUNE, JE ME RENDS SUR www.icn.corsica/publier-une-info

POUR FACILITER LA RENCONTRE DE NOS FIDÈLES LECTEURS AVEC LES ANNONCEURS INSULAIRES,
ICN A CONFIE LA RÉGIE DE SA PUBLICITÉ COMMERCIALE À CORSE REGIPUB ET VOUS REMERCIE PAR
AVANCE POUR L'ACCUEIL QUE VOUS RÉSERVEREZ À STÉPHANE BRUNEL ET SON EQUIPE...

CORSE REGIPUB SAS M. STÉPHANE BRUNEL

TÉL. 0612 03 52 77

mail: brunel.stephane@yahoo.fr

INFORMATIONS RELATIVES AUX ANNONCES JUDICIAIRES ET LÉGALES

Dans le souci de maintenir le service de qualité
que nous assurons pour les annonces
qui nous sont confiées, **nous nous vous rappelons que** c'est désormais
le mardi avant 16 heures impératives
que nous devons recevoir vos annonces.

Merci de veiller tout particulièrement à vos insertions
avec devis préalables ou conditions particulières...

Pour joindre Albert Tapiero au service annonces judiciaires et légales

tél. 04 95 32 89 92 – mail: al-informateurcorse@orange.fr

et Bernadette Benazzi à notre secrétariat-comptabilité

tél. 04 95 32 04 40 – mail: gestion@corsicapress-editions.fr

PRÉVENTION

APPEL D'AIR FRAIS



Sauf à travailler au grand air et à privilégier des modes de déplacement tels que la marche ou le vélo, la majorité d'entre nous passe l'essentiel de son temps en espace clos [bureau, logement, véhicule] où l'air n'est pas toujours de meilleure qualité que l'air extérieur. De nombreux polluants peuvent en effet s'y trouver voire s'y concentrer. Il peut s'agir de composés naturels (pollens, moisissures, acariens, mais aussi, dans une région granitique telle que la Corse, radon) ou de polluants issus de l'activité humaine provenant de l'extérieur (émanation de CO2 des cheminées de bateaux, pratiques agricoles...). Mais ils peuvent également émaner des matériaux de construction et du mobilier qui nous entoure ou encore des pratiques quotidiennes, du tabagisme à la cuisine en passant par l'usage de certains produits ménagers ou insecticides. L'AUE, l'Ademe et l'ARS*, en collaboration avec l'Union régionale de la mutualité française de Corse, Qualitair et la Ligue contre le cancer de Corse-du-Sud, ont entrepris d'informer et sensibiliser le grand public à la qualité de l'air intérieur, avec le lancement d'une campagne de communication incitant à favoriser la ventilation et l'aération des logements. L'amélioration de la qualité de l'air intérieur est du reste inscrite dans les priorités du Plan régional santé environnement pour la Corse (PRSE). Ironie du calendrier, au lendemain de la présentation de cette campagne, Qualitair Corse émettait un bulletin d'information sur une dégradation à venir de la qualité de l'air ambiant du fait de poussières sahariennes présentant un risque pour la santé, notamment des personnes sensibles et vulnérables. Il y a, effectivement, précisent les promoteurs de cette campagne, des situations particulières, plus ou moins exceptionnelles dans lesquelles, l'air extérieur est de qualité médiocre, voire plus dégradé que l'air intérieur, «*mais celles-ci sont largement minoritaires et relèvent d'une gestion ciblée*» et «*si améliorer l'aération d'un logement ne garantit pas de façon absolue, l'absence de polluant dans le logement, cette mesure permet de réduire, pour une grande majorité des cas, la concentration des polluants de l'air intérieur*». La communication en faveur de l'aération des logements n'est cela dit qu'un des volets d'une stratégie qui vise, entre autres, à connaître et mesurer la qualité de l'air intérieur en Corse ou encore à l'intégrer dans les politiques publiques en faisant par exemple en sorte de faire évoluer les décisions publiques d'aménagement ou d'achat afin qu'elles prennent mieux en compte cette question. ■ AN

*Agence d'aménagement durable, d'urbanisme et d'énergie de la Corse, Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie.

SANTÉ/AJACCIO

LE CH DE CASTELLUCCIO MODIFIE SON UNITÉ DMTC

L'Agence régionale de santé (ARS) de Corse a validé début décembre 2019 le projet de transformation de l'unité «déficients mentaux avec troubles du comportement» (DMTC) du Centre hospitalier de Castelluccio, à Ajaccio. Il s'agit d'un service d'accueil du pôle de psychiatrie adulte offrant une capacité de 15 lits, dont une chambre d'apaisement, accueillant des patients atteints d'encéphalopathie, d'autisme, de trisomie 21, de troubles psychotiques, etc. Le projet en vue de sa restructuration repose sur une série de constats. D'abord, le besoin d'un accompagnement spécifique et renforcé, pour les personnes handicapées en situation de crise et/ou présentant une comorbidité importante. Puis le besoin de pouvoir anticiper et gérer des situations de crise afin d'éviter les hospitalisations ou les ruptures de parcours. Enfin, le besoin d'une structure adaptée pour les personnes handicapées présentant des troubles sévères du comportement et nécessitant des modalités d'accompagnement renforcées. La transformation du DMTC a donc donné lieu à la création d'une équipe mobile d'intervention (EMI), d'une unité sanitaire d'accueil temporaire et de crise (USATC) et d'une maison d'accueil spécialisée (MAS). L'EMI est destinée à prendre en charge des personnes en situation de crise présentant un handicap avec des troubles du comportement et sa mobilité facilitera des liaisons entre les différents partenaires sociaux, les familles et institutions. Ses missions se déclineront en actions de prévention, d'évaluation, d'apaisement, d'accompagnement et de réinsertion, la visée prioritaire étant de rechercher des solutions alternatives à l'hospitalisation psychiatrique. L'USATC doit permettre un accueil programmé et temporaire pour des personnes en situation de crise. La MAS, dédiée aux «cas complexes» pourra accueillir 8 adultes en situation de polyhandicap (moteur, psychique, déficience) atteints d'autisme ou de troubles envahissants du développement. Un projet personnalisé d'accompagnement adapté sera proposé pour tous les résidents. Ce projet sera déployé dans les deux années à venir avec le soutien financier de l'ARS. ■ AN

Les chiffres de la semaine

71%

des Français disent déposer leurs ampoules en points de collecte, magasins ou déchetteries selon une étude ecosystem réalisée au dernier trimestre 2019. Mais 16% les jettent dans un bac de tri inapproprié et 13% utilisent des solutions ne permettant pas de les dépolluer et les recycler.

Les chiffres de la semaine

3

M€, c'est, a indiqué le Syvadec, le surcoût induit par les mesures mises en œuvre pour pallier le blocage du site d'enfouissement des déchets de Viggianello, dans l'hypothèse où ce blocage se prolongerait jusqu'à la fin 2019. S'il devait persister en janvier 2020, la facture s'alourdirait de 2,4 M€

LE CHIFFRE DE LA SEMAINE

41,5%

de taux de tri entre janvier et septembre 2019 pour la Communauté d'agglomération de Bastia, contre 28,5% pour la Communauté d'agglomération du pays d'Ajaccio. Le meilleur taux de tri est celui de la Communauté de communes de Calvi-Balagne: 48,1%. [source Syvadec - © Syvadec 2019]

E4U

UNE ÉDUCATION EN LIEN AVEC L'AVANCÉE DU MONDE



*Jean Luc Muracciole pédagogue et Bettino Ludwig Trovato dirigent la société e4u (Education For You).
Objectif: créer des instituts, dont un à Ajaccio, qui ont pour ambition de mettre au cœur des programmes les dernières avancées scientifiques, technologiques ou encore culturelles.*



Photos Christophe Giudicelli

Pouvez-vous nous présenter e4u, (Education For You)?

JEAN LUC MURACCIOLE: C'est une société d'éducation qui a 8 ans d'existence et 30 ans d'expérience. En 1981, un recteur me demande de m'occuper de 80 jeunes de troisième à la terminale en très grandes difficultés, qui ne pouvaient pas aller sur le marché du travail car il y avait trop de chômeurs et qui ne pouvaient pas non plus continuer leurs études. Certains avaient des problèmes avec la justice. Il a fallu repenser tous les contenus pour qu'ils aient une deuxième chance. Cela a plutôt bien marché puisque ça a duré 20 ans. Nous avons reçu de nombreux ministres et la presse internationale. Ce qui nous a permis d'avoir une audience. Suite à cela de nombreux prix Nobel, artistes, écrivains, nous ont contactés et nous ont dit «je viens donner une Master class chez vous gratuitement». C'est devenu une classe un peu pilote où même des personnes qui n'étaient pas en échec venaient. En 2000, j'ai démissionné parce que nous fonctionnions comme le secteur privé au sein de l'Éducation nationale. On devait trouver l'argent nous-même, donc j'ai arrêté. Je voulais que le contenu qu'on avait repensé soit sur un site. Canal + nous a financés et on présentait ça dans l'émission *On aura tout lu*. C'est parti comme ça. Un jour on présentait un programme d'éducation chez Apple et Bernard Lama, le joueur de foot, est venu nous voir et nous a dit qu'il voulait monter une école de foot au Sénégal, mais plus portée sur l'éducation que le football. On devait rester une semaine au Sénégal, nous sommes restés cinq ans et nous avons créé un institut.

BETTINO LUDWIG TROVATO: e4u est née du constat que finalement, avec l'expérience de JLM dans l'éducation nationale, nous sommes en fait en train de combler un manque. Autant créer notre structure, e4u repose sur cette expérience. Aujourd'hui on crée des instituts, avec ce lien qui est fait entre l'éducatif et le culturel.

Quels sont les manquements au sein de l'Éducation Nationale?

JLM: Aujourd'hui le système scolaire ne peut plus suivre l'avancée de la société. Les savoirs scolaires ne suffisent plus. Quand vous arrivez en terminale, les acteurs sociaux vous disent: «C'est bien, le jeune arrive mais il faut tout lui apprendre». La raison est simple, c'est que les avancées qui font que le monde est tout le temps en

mouvement se trouvent à l'extérieur de l'Éducation nationale. Aujourd'hui, il faut que ceux qui font fonctionner une société sur le plan économique amènent tous les savoirs dans l'école. Ce qui n'est pas le cas aujourd'hui. Quand vous voyez des tissus connectés chez Adidas, cette technologie-là, ne rentre jamais à l'école. Avant c'était l'armée qui avait les nouvelles technologies. On disait «secret défense» et c'est normal. Aujourd'hui il faut que ces entreprises amènent une partie de ce savoir dans le système scolaire, pour que les jeunes aient des savoirs en temps réel et pas des savoirs déjà anciens. En Afrique, vous avez des manuels scolaires qui sont complètement décalés. En France, les manuels scolaires n'ont pas vingt ans d'âge mais quatre ans de décalage. En quatre ans, on voit tout ce qui se fait dehors. Aujourd'hui sur notre structure de Reims nous avons 150 entreprises.

C'est facile de convaincre les entreprises de partager leurs savoirs?

JLM: Oui, nous n'avons jamais eu de refus. On s'aperçoit que les gens ont envie de partager, sauf qu'on ne leur demande pas. Peut-être, il y a aussi ce que l'on met en échange comme les formations à mettre en place ou le réseau de personnalités que l'on a pu tisser en trente ans. Mais nous ne sommes pas des porteurs d'affaires. Si les entreprises veulent par exemple des viticulteurs corses, c'est sous la forme d'une master class. On ne veut pas entendre parler de business. Et c'est ça l'idée, l'école doit être au centre de notre société. C'est un véritable acteur culturel, social et économique. Aujourd'hui la plupart des États mettent très peu d'argent, sauf les pays scandinaves, sur le système scolaire ou la formation des enseignants. Un jeune qui va travailler six mois dans une grande société où l'on fait de la physique, il en saura plus qu'un professeur de physique en trois ans de formation. Aujourd'hui pour faire ça, il faudrait acheter du matériel, construire des réseaux. De nos jours l'école ne peut plus faire ça.

BLT: On s'est également aperçu que la démarche est plus difficile à mettre en place au sein de l'éducation nationale que dans les entreprises. Sauf en Corse où nous avons constaté que ce sont des choses qui se font déjà. On a l'impression que l'on accepte mieux les entreprises.



BETTINO LUDWIG TROVATO

Diplômé du Conservatoire Libre du Cinéma Français (CLCF) et auteur de nombreux documentaires sur l'art, la littérature et la danse contemporaine. Réalisateur de l'émission *Drôle de Planète* diffusée sur France 2, il reçoit le prix Hubert Curien (alors Ministre de la Recherche) de la meilleure émission scientifique pour enfants. Co-fondateur de e4u dont il est le président, il prépare la mise en place sur le web de la télévision pédagogique e4u TV.



JEAN LUC MURACCIOLE

Pédagogue, le rectorat de l'Académie de Reims lui propose de prendre en charge des exclus du système éducatif. C'est alors le début de l'expérience Clivage qui, pendant une décennie, sera la structure éducative la plus médiatisée tant sur le plan national qu'international - des universitaires américains lui consacreront des thèses de doctorat.

Il met en place la démarche éducative de l'Institut Diambars au Sénégal, qui sera classée pilote par l'Unesco. Depuis 2011, il co-dirige avec Bettino Trovato, e4u et développe des programmes d'éducation et de formation qui sont aussi des écosystèmes de développement social et économique à l'échelle de villes ou de régions et préfigurent d'un nouvel environnement scolaire inscrit dans le XXI^e siècle.

Vous ciblez quels types d'entreprise?

JLM: Celles où il y a des valeurs humaines et éthiques. Ça nous est déjà arrivé de dire à certaines entreprises de partir. Pour nous, c'est très important.

A quoi ressemblent vos instituts?

JLM: Ils vont de la seconde à la terminale. Les cours sont remplacés par les dix enjeux du XXI^e siècle comme l'environnement, l'agriculture, le sport, la technologie, la santé, l'écrit, l'image ou encore le monde. Il va y avoir trois instituts, installés à Reims, Casablanca et en 2021 on va en ouvrir un à Ajaccio.

Ce sont des écoles privées dans lesquelles pour 4 élèves payants, il y a un élève boursier. Cela permet de prendre un jeune dont les parents n'ont pas les moyens. Les cours vont être dispensés de cette manière, un tiers du temps avec des enseignants sur place, un tiers en Master class et le dernier tiers en visioconférence. Les cours sont bilingues, français anglais.

Quand des personnalités viennent, nous faisons ce que nous avons fait pendant 25 ans à Reims. On dit aux étudiants d'organiser une rencontre avec la population dans les bars en dehors de l'école. On accueillait 5000 personnes par an lors de ces rencontres.

À qui s'adressent ces instituts?

JLM: Ils ont une vocation internationale. Casablanca a une vocation sur le continent africain, celui de Reims en Europe du Nord et de l'Est et celui d'Ajaccio a une vocation méditerranéenne. Des jeunes viendront de tous les pays. On va commencer avec 120 élèves sur chaque institut. On invitera aussi des agents du service public à venir participer mais également des habitants de la ville.

On va installer chez certains commerçants des écrans tactiles pour diffuser les conférences. On va mettre la culture dans la ville.

De quelle manière sont construits vos programmes d'éducation?

JLM: Avec les 386 personnalités qui sont pour la plupart des personnes qui font la pensée dans le monde d'aujourd'hui. Par exemple, un cours de philosophie sera dispensé par Mathew Crowford ou alors vous avez un mathématicien qui va venir vous parler de la vitesse en cours de physique et on va l'aborder par le sport. À partir de là, on traverse toutes les matières. C'est la transversalité des savoirs. Aujourd'hui, on enseigne des savoirs disjoints alors que le monde ne fonctionne pas de cette manière. À chaque fois on s'appuie sur une personnalité reconnue dans sa spécialité.

Comment les matières indispensables comme le français, les mathématiques sont-elles enseignées?

JLM: On les met dans notre programme. Là où l'Éducation nationale

n'enseigne par exemple que la vitesse dans le cours de physique, nous on va enseigner la vitesse dans le monde. Les jeunes qui arriveront en terminale auront à minima les mêmes connaissances que ceux qui passent le baccalauréat dans le système classique mais je pense avec une ouverture beaucoup plus grande.

De quelle manière se fait l'évaluation des compétences?

JLM: Nous ne sommes pas sur un système de notation mais d'évaluation. On reprend un peu ce qu'il se fait à Sciences Po. L'élève connaît sa note mais pas celle des autres. C'est plus un système d'évaluation dans le sens où pratiquement tout se fait ensemble. Si demain je vous explique quelque chose que vous n'avez pas compris, cela ne servirait à rien de faire une interrogation. Cela veut dire former des enseignants qui travaillent sur d'autres relations, qui comprennent que cela passe aussi par les connaissances de l'élève. Avec des enseignants qui sont dans l'écoute permanente.

Comment former les enseignants?

JLM: Nous allons les former et dans l'équipe certains ne seront pas forcément des enseignants. Avec mon expérience, je me suis aperçu que c'est très difficile si l'enseignant ne s'intéresse qu'à sa matière. C'est moins intéressant pour nous.

BLT: C'est la liberté que permet le privé, pouvoir choisir les personnes pour leurs compétences. C'est très important. L'ouverture de ces instituts vient déjà d'une expérience. L'idée d'E4u, c'était de créer des savoirs à partir par exemple du football, de la géographie, du cinéma. À partir de cela on crée des instituts différents avec une pédagogie et une façon d'intégrer les expériences extérieures d'une autre manière.

De quelle façon les élèves obtiennent-ils leurs diplômes?

JLM: Ils passent les diplômes nationaux comme s'ils étaient au Cned [Centre national d'enseignement à distance] en candidat libre.

On peut dire que votre démarche s'inscrit dans ce mouvement actuel d'éducation alternative?

JLM: On a un ministre actuel qui tire à boulets rouges sur les pédagogues. On a fait des choses qui sont devenues pilotes. Aujourd'hui on a vraiment envie d'essayer d'être dans le mouvement. C'est de dire comment les enseignants sont capables de bouger leurs savoirs en temps réel. Ce n'est pas évident. Avant, une information vous arrivait avec deux jours de retard, maintenant elle vous arrive avec presque une heure d'avance. Comment fait-on pour bouger des savoirs qui deviennent caducs? Quand les hommes sont allés sur la Lune, ça a pris onze ans pour rentrer dans l'éducation nationale alors que cela a changé même la géostratégie mondiale. ■

« LA CULTURE ET L'ART, C'EST UN DROIT »



Marie éternelle consolation est une comédie sociale. Le social est une thématique récurrente dans votre travail. C'est important pour vous ?

Ce sont les gens qui nous passionnent. Comment faire du théâtre sans s'intéresser aux personnes ? C'est possible, on peut s'intéresser seulement à l'œuvre, mais nous pensons que le théâtre est un lieu d'échanges et de débats. C'est être proche du peuple, même si c'est un mot galvaudé aujourd'hui, de toutes sortes de personnes et pas seulement celles en difficulté, mais aussi des jeunes, des personnes âgées, des travailleurs.

Comment voyez-vous la place de la Fabrique de théâtre en Corse ?

Je crois que c'est un endroit unique à Bastia, une chance pour Bastia et la Corse. C'est un lieu qui est géré par une compagnie. En 1991, nous avons pris un hangar pour le transformer en théâtre et développer notre travail. Ce n'était pas une mince aventure. Il a fallu convaincre les politiques de l'utilité d'un lieu pour que des créateurs puissent travailler. En 1991, la Corse n'était pas assez riche en matière d'équipements, je ne sais pas d'ailleurs si c'est le cas aujourd'hui. Je vois qu'il y a de plus en plus de jeunes compagnies qui font du théâtre mais qui n'ont pas forcément les lieux adaptés. On voit la Fabrique de théâtre comme une richesse. Nous faisons des propositions artistiques rares. Les spectacles que nous amenons d'Europe et du monde entier tournent dans les plus grands lieux, dans les plus grands festivals et nous avons cette chance d'être dans des réseaux qui nous permettent d'attirer des grands noms ici avec des coûts qui sont supportables.



C'est un pari risqué d'ouvrir un lieu comme la Fabrique de Théâtre ?

Nous n'y avons jamais pensé. La programmation européenne est là depuis 13 ans et le public suit. Il y a des personnes qui viennent de Balagne et d'Ajaccio pour voir ces spectacles car ils ne passent qu'ici. Ce n'est pas tant un pari mais plutôt un combat quotidien pour continuer à convaincre nos financeurs institutionnels



Début décembre, à Bastia, la compagnie Théâtre Alibi présentait sa nouvelle création, Marie éternelle consolation, d'Arne Sierens. François Bergoin, metteur en scène et co-directeur artistique de la Fabrique de théâtre revient sur le travail qu'il mène depuis 35 ans avec Catherine Graziani, et sur leur vision du théâtre en Corse.

Des propos recueillis par Christophe GIUDICELLI

et pour fidéliser le public et les jeunes spectateurs qui peuvent être réticents au théâtre. En cause, la façon rébarbative de l'étudier au lycée. Nous sommes aussi dans une époque de l'image, de la rapidité. En tout cas, ce qui nous intéresse, c'est de voir que quand les jeunes viennent ici, il se passe quelque chose.

Comment attirer un nouveau public, outre que celui des initiés?

Ce n'est pas forcément le cas pour nous. C'est peut-être aussi parce que nous faisons des ateliers avec des personnes de 18 à 90 ans qui viennent de quartiers populaires ou non. Si on voulait vraiment que la population fréquente les théâtres, il faudrait, comme il existe l'enseignement obligatoire, l'obligation d'aller voir des spectacles. Je pense que si les collégiens et lycéens allaient voir souvent des spectacles, ils viendraient peut-être d'eux même.

Maintenir ce lieu est un combat, selon vous par quoi passe-t-il?

Par faire très attention à l'argent public et faire en sorte que cet argent serve le plus possible à faire. Tenir un lieu coûte de l'argent, il sert à payer des collaborateurs permanents, car ce sont des professionnels, et à payer les équipes. C'est une histoire de gestion, d'énergie et de volonté.

Vous dirigez un lieu et une compagnie de théâtre. Passe-t-on plus de temps à faire de la gestion ou de la création?

C'est quand nous n'avons pas les moyens de nos ambitions. Nous, nous sommes une compagnie de théâtre avec un lieu. Pour un endroit comme le nôtre, il faudrait cinq permanents, un administrateur, une personne à la communication, une à la médiation. Pour l'instant, nous n'avons que deux postes en permanence. Un directeur artistique et une régisseuse principale. Nous avons beaucoup à faire et nous ne sommes pas assez nombreux. Pour être plus nombreux, il faudrait plus d'argent public et cet argent public manque.

Selon des études, la culture rapporterait énormément d'argent, pourtant elle est très peu aidée par rapport à d'autres secteurs...

Quand on regarde les chiffres du ministère de la Culture, on s'aperçoit que 85% du budget concerne Paris et l'Île de France. Il reste 15% pour les régions. Nous sommes d'accord, la Corse possède un statut particulier, mais cela dit quand même quelque chose. Je fais confiance à nos tutelles politiques en Corse pour comprendre notre réalité. Mais je pense qu'ils ne la comprennent pas dans toute sa mesure. Peut-être n'ont-ils pas les moyens eux aussi de leurs ambitions? Peut-être que le conseil exécutif et la Ville de Bastia ont très envie de nous aider bien plus et qu'ils n'en ont pas les moyens et c'est le serpent qui se mord la queue. C'est dommageable pour la jeunesse corse que nous ne puissions pas proposer plus de trois spectacles européens par an. Je trouve ça terrible pour le public. Terrible que l'on ne puisse pas engager trois jeunes qui sortent de l'université de Corse. Si des structures comme la nôtre n'arrivent pas à les embaucher, c'est qu'il y a un truc qui ne fonctionne pas.

Quelles seraient les conséquences si les fonds publics disparaissaient?

Nous le voyons déjà. Nous avons subi une baisse de nos financements depuis 2015. Il y a moins de spectacles à la Fabrique et un emploi a disparu. Si demain on réduit encore les financements publics, eh bien la Fabrique fermera. La compagnie restera, car c'est notre métier de faire du théâtre, mais je ne sais pas comment on fera. Peut-être que nous serions obligés de quitter la Corse. La Fabrique, c'est aussi un lieu d'utilité publique. On peut se dire qu'il y a le théâtre municipal et ça suffit mais ce n'est pas vraiment la même chose. Ce qui fait la différence ici, c'est que c'est géré par une équipe artistique qui est de plain-pied dans le métier avec des réseaux et des relations. C'est aussi un lieu de travail, de création et de recherche.

Cela fait 40 ans que vous êtes dans le milieu. Quelle est votre vision du théâtre insulaire?

Je le trouve riche, florissant. Je trouve qu'il y a beaucoup de belles et jeunes équipes. Ce qui manque à ces jeunes, ce sont des lieux pour s'exprimer. Il y a des constructions prévues mais je trouve catastrophique qu'à l'université où il y a 4 000 étudiants, il n'y ait pas de vrai théâtre. Là encore, si on veut attirer des jeunes vers le spectacle, il faudrait qu'ils puissent en voir bien plus souvent et des choses bien plus importantes que ce qu'on peut leur proposer actuellement.

Comment peut-on développer ce théâtre en Corse?

C'est une volonté politique. Je crois que c'est sur la bonne voie. Je pense qu'il faut plus de moyens et cela passe par des constructions et c'est créateur d'emplois. Ce ne sont pas forcément des coûts insupportables. Ce n'est pas un luxe, la culture et l'art, c'est un droit. La population a droit à avoir accès, à des prix honnêtes, à des spectacles de qualité. Tout le monde ne peut pas se permettre de prendre l'avion pour aller voir des expositions, des spectacles ou encore des festivals

Vous avez joué au festival de théâtre d'Avignon plusieurs fois. Une compagnie corse s'exporte facilement?

C'est un petit peu plus compliqué. Les programmeurs viennent moins nous voir qu'à une certaine période. Ils trouvent que c'est loin, que ça coûte de l'argent. C'est moins simple que de prendre le TGV pour aller à Paris. Alors il faut aller jouer dans des festivals. C'est pour cela que c'est important d'aller à Avignon, où on rencontre 150 programmeurs.

Existe-t-il selon vous un théâtre corse?

Certains directeurs de théâtres trouvent que dans ce que nous faisons, il y a une essence méditerranéenne, même quand je monte le texte d'un auteur allemand. Est-ce qu'il y a un théâtre corse? Non, je ne pense pas. Il y a un théâtre multiple qui explore tout un tas de registres et c'est bien ça, sa richesse. Les jeunes compagnies sont curieuses et vont chercher dans plusieurs directions. ■

« La population a droit à avoir accès, à des prix honnêtes, à des spectacles de qualité. »

AJACCIO

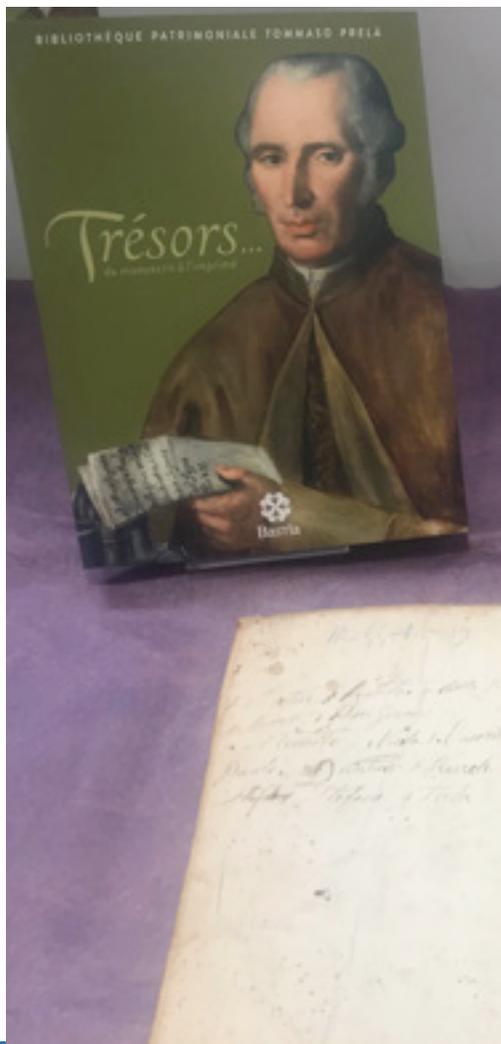
LE PALAIS FESCH LAURÉAT DU PRIX OSEZ LE MUSÉE



Lancé en 2017 par le ministère de la Culture, dans le cadre de la mission Musée du XXI^e siècle, le prix Osez le musée valorise le caractère exemplaire que peut revêtir le travail mené par les équipes des musées pour en faciliter l'accès à des personnes en situation d'exclusion ou de vulnérabilité sociale ou économique, de réinsertion sociale ou professionnelle, d'illettrisme. Il distingue donc les dispositifs qui ont pu être mis en œuvre pour favoriser la découverte des collections et des offres culturelles par ces publics, les incitant ainsi à se réapproprier le musée. Il accorde également une attention particulière aux démarches visant à faire rayonner un musée « hors les murs ». Chaque année, l'obtention du prix fait l'objet d'un appel à candidatures. Une enveloppe globale de 100 000 € est prévue pour la catégorie des musées de France gérés par des collectivités territoriales, ce montant devant, en fonction du nombre de candidats que le jury aura retenus, être réparti entre un et plusieurs lauréats. Les musées nationaux sont eux aussi concernés par le concours, en revanche les lauréats de cette catégorie se verront décerner un prix sans dotation, qui doit s'interpréter comme l'attribution d'un label de qualité. En septembre dernier, le Palais Fesch-Musée des Beaux-arts d'Ajaccio a fait acte de candidature pour l'édition 2019. Sa politique culturelle, qui s'appuie tant sur les collections permanentes que sur deux expositions temporaires annuelles, inclut la participation à des événements culturels nationaux ou locaux, permettant d'attirer divers publics mais aussi l'organisation d'actions variées (cours, ateliers, conférences, concerts, spectacles) s'adressant au plus grand nombre, un effort particulier étant fait en direction des scolaires. Mais il a également développé une politique d'actions « hors les murs », en direction de ceux qui ne s'y rendraient pas spontanément ou ne sont pas en capacité de le faire : personnes en difficulté, vivant dans des quartiers excentrés de la ville, isolées ou en insertion mais aussi patients hospitalisés, détenus en maison d'arrêt. Près de 2 000 personnes en bénéficient chaque année. Ce travail a valu au musée et à ses équipes de se voir décerner le 3^e prix de cette édition d'Osez le musée, doté d'une somme de 10 000 €. ■ PMP

BASTIA

UN LIVRE POUR TOUS LES RÉUNIR...



65 000 ouvrages. C'est le nombre de livres qu'abritent les rayonnages de la bibliothèque patrimoniale Tommaso Prèla, à Bastia. Nombre d'entre eux ont été légués par celui qui fut le médecin du Pape Pie VII. Le lieu regorge de trésors littéraires inestimables que la Ville a décidé de présenter au public sous la forme d'un catalogue, *Trésors... du manuscrit à l'imprimé*, qui sera disponible à partir du 6 janvier 2020. Pour la présentation de ce catalogue, la bibliothèque patrimoniale de la ville de Bastia a fait ce qu'elle ne fait jamais. C'est-à-dire réunir physiquement au même endroit les 100 ouvrages qui sont décrits, expliqués et argumentés par les 54 contributeurs de l'ouvrage. Pour les passionnés de livres anciens, la petite salle du fonds patrimonial s'est transformée en une véritable bibliothèque aux trésors, pour un jour seulement. Sur les tables, on peut ainsi voir la seconde édition vénitienne de *La Divine Comédie* de Dante datant de 1491, prendre en main un *Hortus Romanus*, herbier aquarellé de 800 planches en huit volumes ou encore lire se pencher sur *l'istoria di Corsica* d'Anton Pietro Filippini, réédité par Gian Carlo Gregory. « Il y a les ouvrages les plus connus mais pas seulement, nous avons vraiment voulu fouiller sur les étagères du fond patrimonial afin de les faire découvrir au public » explique Linda Piazza, responsable de la Bibliothèque Prèla. Il faut dire que la plupart des ouvrages ne sont pas ou peu visibles du grand public en raison de leur grand âge ou de leur état qui demande une manipulation précautionneuse de la part du lecteur. Ils restent souvent sur les étagères d'une réserve dans laquelle l'air et la température sont contrôlés. Dans cet ouvrage de 254 pages, le lecteur découvrira l'origine de ces livres et manuscrits, leurs auteurs et leurs histoires, tout cela commenté par des éditeurs comme Alain Piazzola ou encore des universitaires comme Didier Rey. Le catalogue comprend également 11 dossiers, pour en apprendre un peu plus notamment sur le travail de restauration des livres anciens, mis en œuvre par la bibliothèque patrimoniale. Pour Linda Piazza l'objectif est également de mettre en avant le travail fait par la Bibliothèque Prèla : « Elle a une fonction qui est multiple, comme l'achat de fond ou de livres à des particuliers et la mise en valeur par l'organisation de conférences ou de visites thématiques et la conservation. » L'objectif est de partager les ouvrages en lien avec la ville de Bastia et la Corse avec la population. Un travail de numérisation a d'ailleurs débuté sur les vieux journaux : « L'objectif est de rendre le fond accessible au plus grand nombre dont les jeunes chercheurs ». En 2020, la bibliothèque Tommaso Prèla fêtera ses vingt ans. Linda Piazza espère éditer un nouveau catalogue pour les célébrer. ■ Christophe Giudicelli

Nouveau en Corse

“ Les experts en **signalétique** ”



publicité adhésive
enseigne - signalétique
décoration vitrine - totem
banderole - habillage véhicule
signalétique extérieure
chevalet - panneau
impression grand format
cartes de visite - flyers
dépliants...

**Et bien d'autres supports
de communication visuelle !**

04 95 32 11 11

RN 193 Rond Point Ceppe
Lieu dit Cardello
20620 Biguglia
Tél. 04 95 32 11 11
E-mail : contact@pano-bastia.fr
www.pano-bastia.fr



du lundi au vendredi de 9h30 à 18h00